



Les Cousins Acadiens Du Poitou

BULLETIN N° 147 - 2^{ème} SEMESTRE 2024



RECEPTION DE LA LAUREATE DU PRIX FRANCE ACADIE A LA FERME N°6

**ARCHIGNY MAIRIE - 38, RUE ROGER FURGE 86210 -
FRANCE**

Directeur de la publication :

Claude Massé Daigle

Direction Rédactionnelle

Claude Massé

Comité de lecture

Paul PUCHAUD

Monique CARDINEAUX

Secrétariat de rédaction

Michel ROUX

Crédits photos

Claude MASSÉ, Michel Roux,

Michel Marasse, Marie Marcelle Puchaud

Site Internet : Archigny.net

Association Loi 1901

Siège Social : Mairie – 38, rue Roger FURGE

86210 ARCHIGNY – Fax/Tel 05 49 21 54 39

N° ISSN 1283 – 6583

Dépôt Légal 2ème Semestre 2024

La reproduction de tout ou partie des bulletins est interdite sans autorisation.

Les options dans les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

MEMBRES FONDATEURS

Yves BEAULU †

Claude MASSE-DAIGLE

André PENOT †

Roger ROUX †

MEMBRES D'HONNEUR

Monsieur le Professeur MARTIN †

Henri FURGE †

Edouard GUILLOT †

Yves BEAULU †

Damien ROUET

BUREAU DE L'ASSOCIATION

Président Claude Massé Daigle

Vice-présidente Monique CARDINEAUX

Secrétaire Serge CARDINEAUX

Secrétaire adjoint Michel ROUX

Trésorière Marie Marcelle PUCHAUD

SOMMAIRE

- 2 Nos joies nos peines
- 3 Le mot du Président,
- 4 -8 Actualités du 2ème^r semestre 2024
- 8-11 Biographie du père Pacifique de Valigny
- 12 Dernières nouvelles

COUPON D'ADHESION

Nom :

Prénom

Adresse

Code Postal et Ville

Adresse Mel :

Cotisations : Individuelle	20 €
: Couple	25 €
: Bienfaiteur à partir de	39 €
: États Unis	32 US \$
: Canada	45 CAN \$

Chèque à libeller et à adresser à :

Les Cousins Acadiens du Poitou – Mairie

86210 Archigny – France.

Pour l'Amérique du Nord, régler par Mandat poste

NOS JOIES NOS PEINES

Alfred PEUCHOT, né le 2 décembre 2023

Maman : Manon JOLIVET-PEUCHOT, née le 19 août 1989

Papa : Barthélemy PEUCHOT, né le 9 février 1991, et

Albane THOUVARD, née le 7 juillet 2024 Maman : Maud JOLIVET-THOUVARD, née le 7 septembre 1992 Papa : Baudouin THOUVARD, né le 21

Félicitations aux parents et grands parents et longue vie aux enfants

LE MOT DU PRESIDENT



**Chers cousines, cousins
et amis,**

Bientôt une année de terminée, le temps passe bien vite, mais heureusement nous avons été bien occupés.

Après le 15 août nous avons assuré les permanences à la ferme n°6, malheureusement les visiteurs n'étaient pas au rendez-vous, beaucoup vont toujours au musée des Huit Maisons et s'y casse le nez ce dernier étant fermé, ceux qui viennent à la ferme n° 6.

Malgré la fermeture de ce Musée la diaspora Acadienne connaît notre association ainsi que notre histoire Acadienne Poitevine et n'hésite pas à venir pour rechercher leurs racines, ainsi sont venus :

Le 6 septembre le groupe « Quel Beau Voyage »

le 14 septembre le Président de Société Nationale Acadienne, Martin Théberge.

le 28 septembre le groupe « Diaspora

le 2 octobre le Président de « Québec France

le 12 octobre nous recevions avec « Châtelleraut Québec Acadie » Zachary Richard.

Je pense que les autorités communales devraient revoir leur position quant à la fermeture du musée des Huit Maisons, il est un aimant qui appelle la communauté acadienne mondiale à venir en notre Poitou et sur ce site exceptionnel qu'est la Ligne Acadienne. La ferme n° 10 n'est plus

qu'une coquille vide elle a perdu toute son âme. Nous compenserons tout de même en assurant la saison prochaine les permanences à la ferme n°6 afin de ne pas décevoir les futurs visiteurs qui seront nous l'espérons aussi nombreux que cette année.

Claude Massé Daigle

2024 en Acadie, les Cousins Acadiens du Poitou ont comme chaque année fait à 17 heures 55 leur petit Tintamarre.



Le matin comme l'an dernier nous assistons à la messe Mariale dans la Chapelle des Sœurs de la Croix où étaient présents de nombreux fidèles



A la ferme n° 10 des Huit Maisons commune d'Archigny, comme chaque année un public nombreux assistait à notre fête annuelle ACADIENNE.



Ce fut une journée conviviale animée par le groupe "Esprit du Bayou", groupe breton de musique Louisianaise, sous ses airs entraînants le public dansa.

A la fin du spectacle fut tirée une tombola pour gagner de nombreux lots.



En intermède pendant la pause du spectacle se produisit un groupe de musique traditionnelle Poitevine nommé "Archifolk" créé en 2011 par des musiciennes des communes Acadiennes Archigny La Puye et Saint Pierre de Maillé. Elles furent également très appréciées, il était composé d'un violon, d'une clarinette, d'une flûte traversière, et d'une flûte à bec. Nous les remercions de leur prestation.



Notre généalogiste Lucien Germe présenta une exposition qui fut très appréciée par les participants à notre fête annuelle.

Le Groupe « Quel Beau Voyage »



VOYAGE GÉNÉALOGIE de "Quel Beau Voyage" du 1er au 17 septembre 2024 (venant du Québec et Nouveau-Brunswick).

Ils furent accueillis au carrefour de la Chaussée ou fut créé le monument représentant le plan de la Ligne pour le 250^{ème} anniversaire de l'arrivée des Acadiens sur la Ligne Acadienne d'Archigny.

Notre Président expliquait l'implantation des 57 fermes construites sur les terres du Marquis de Pérusse des Cars.

Puis ils furent accueillis à la ferme n°6 puis sont repartis charmés de leur visite.

REUNION A NANTES DE MARTIN TEBERGE



Le 2 octobre 2024 le Président de la Société Nationale Acadienne avait convoqué toutes les associations Acadienne de France pour les informer des buts de la SNA et de les tenir informé de la vie de la diaspora Acadienne en souhaitant pour le grand ouest une association fédératrice.

Etaient présent Belle Ile en Mer , Châtelleraut ,Nantes Loudun et ,Archigny, seul Les Amitié France Acadie et les Ormes avaient refusé de Participer.

Dans une joyeuse ambiance un reps clôturait la journée

GROUPE DIASPORACADIE



Le 28 septembre 2024 nous recevions un groupe de Claude Boudreau rechercher leur racine et découvrir cette fabuleuse histoire acadienne poitevine, après un exposé à la ferme n° 6 ils allèrent au musée des Huit Maisons qui malheureusement est fermé.



Après la photo de groupe, nous les avons emmenés à l'église de Cenau où les attendait Marie Marcelle Puchaud qui leur raconta l'histoire de l'église qui a vu tant de cérémonies baptêmes, mariages , décès des Acadiens établis sur la Ligne Acadienne.



PRESIDENT QUEBEC FRANCE



Le 2 septembre 2024 le Président de Quebec France un québécois venu en France pour connaître l'histoire Acadienne Poitevine . Que ce soit le Canadiens ou les Acadiens ils ne connaissent pas bien notre histoire Acadienne de France.

ZACHARY RICHARD

L'association les « Cousins Acadiens du Poitou », associés à l'Association « Châtelleraut Québec Acadie » ont eu le plaisir d'accueillir le chanteur poète, Cajun, Zachary Richard.

Zachary Richard est un auteur-compositeur-interprète, chanteur, guitariste, accordéoniste et poète américain de musique acadienne de Louisiane.



Il est venu à Archigny, Ferme n°6 à La Croix de Justice en tant que poète conférencier, c'est devant une salle comble de 115 spectateurs ainsi que les personnalités locales dont le maire d'Archigny, les Députés Nicolas Turcrois, Pascal Lecamp, la Conseillère départementale Sybille Pécriot, le Président des anciens maire de la Vienne Jean Claude Bouté, ainsi que l'ancien conseiller Général Gérard Barc.



Il nous exposa avec une grande émotion l'histoire Acadienne de Louisiane car une de ses ancêtres avait séjourné en 1773 à Châtelleraut.

C'est avec une comptine que lui chantait sa grand-mère, qu'il termina la soirée sous un triomphe d'applaudissement, la soirée se poursuivit devant le verre de l'amitié où il put répondre aux nombreuses questions que lui posaient les présents à cette soirée.

Merci à toi Zachary !!!

Claude Massé-Daigle

Le jeudi 24 octobre 2024 à 9h30 Monique CARDINEAUX, notre Vice Présidente et Serge notre secrétaire en compagnie de Monsieur Jacky ROY maire d'Archigny, de Madame Françoise LEMEUR 1^{ère} adjointe et de Madame Michèle DEBAIN vice Présidente de Châtelleraut-Québec-Acadie accueillait pour une visite sur la Ligne Acadienne, à la Chaussée et à la Ferme n°10 une délégation menée par Monsieur Arthur BERTET de Grand Châtelleraut, Monsieur Maxime BOURGEOIS maire de MEMRAMCOOK et Président de la nouvelle agglomération de MEMRAMCOOK ainsi que Monsieur Sébastien RODTS expert francophonie économique auprès du gouvernement du Nouveau Brunswick . Faisaient également partie de la délégation d'accueil Monsieur Julien PERRIN et Monsieur Patrice CANTINOLLE de la Ville de Châtelleraut.



LE SAMEDI 9 NOVEMBRE 2024 UNE SOIREE RIVEE FUT ORGANISEE SALLE DES FETES D'ARCHIGNY.

Après une interruption de plusieurs années nous avons renoué avec une soirée privée animée par Jean Michel, soixante deux personnes étaient présentes et ce fût une soirée très gaie où une assiette gourmande nous remis sur pieds pour continuer la soirée. En fin de soirée tous les participants sont repartis enchantés et ravis espérant revivre la même soirée l'année prochaine.



LE PRIX FRANCE ACADIE

Comme chaque année le Prix France Acadie est venu dans le Poitou notre



association a reçu la lauréate Vanessa Léger qui nous présenta sa Trilogie , une saga familiale en trois volumes, elle fut reçue à la ferme n° 6 où elle a dédié son ouvrage.

Elle était accompagnée de son mari et de ses parents, après une visite de la Ligne cadienne de la Ferme n°10 et l'église de Cenau, un repas fut pris au restaurant La Belle Etoile de Vouneuil sur Vienne dans une ambiance conviviale en présence de cette famille charmante.



En soirée l'association Châtellerauld Québec Acadie recevait Vanessa Léger à qui elle présenta à nouveau son œuvre d'une façon magistrale devant un public très attentif auquel elle répondit à ses questions.



André Magord docteur honoris causa de l'Université de Moncton (Nouveau Brunswick, Canada)

Le 1^{er} juin 2024, André Magord, professeur à l'UFR Lettres et langues, université de Poitiers, co-directeur de L'Institut d'Etudes Acadiennes et Québécoises et



chercheur au MIMMOC (Mémoires, Identités, Marginalités dans le Monde Occidental Contemporain), s'est vu remettre un doctorat honorifique en études acadiennes par l'Université de Moncton (Nouveau Brunswick, Canada), dans le cadre d'une cérémonie solennelle. Cette distinction exceptionnelle salue et récompense le parcours de chercheur en études acadiennes d'André Magord et les liens particuliers qu'il tisse, depuis des années, avec le monde acadien dont l'Université de Moncton est le centre académique et intellectuel principal.

Jnokr Docteur en civilisation nord-américaine de l'Université de Paris III Sorbonne-Nouvelle, André Magord est enseignant chercheur à l'Université de Poitiers (UP) depuis 1992. En 1997, il est nommé directeur de l'Institut d'études acadiennes et québécoises (IEAQ) de l'UP et s'efforce alors de mettre à profit des partenariats scientifiques en développant des réseaux internationaux de recherche en lien avec le laboratoire de recherche MIMMOC, dont il est membre fondateur. Au plan local, André Magord a su impulser une orientation pluridisciplinaire de la recherche sur le Canada en initiant et co-organisant différentes actions scientifiques (fortement soutenues par l'ambassade du Canada à Paris) avec plusieurs laboratoires de l'UP, tels que le CRIHAM, RURALITÉS, le FoReLLIS et le MIMMOC, tout en entretenant une dynamique étroite avec la société civile (les associations de descendants d'Acadiens et les collectivités territoriales). Au plan international, des partenariats privilégiés ont été créés sous sa direction avec plusieurs universités, et notamment avec l'Université de Moncton (en particulier l'Institut d'études acadiennes et l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques). En vingt ans, il a également développé à la MSHS de Poitiers la plus importante bibliothèque consacrée à l'Acadie en Europe, fonds dont il est responsable depuis 1997 et qui a bénéficié de plusieurs labels de collections d'intérêt national.

Ariane Le Moing et Julien Zarifian, *Laboratoire MIMMOC*, université de Poitiers

Biographie du père Pacifique de Valigny

Il est né à Valigny, commune de Glénay, en Vendée. Il y a été baptisé le 7 septembre 1863. Son père, Henri Buisson était un modeste ouvrier agricole, un journalier comme on disait. Cependant Henri va à l'école. En 1874, il entre en pension chez les Jésuites à Poitiers. En 1879, il choisit d'aller chez les Franciscains, plus exactement chez les Capucins qui font particulièrement vœux de pauvreté. Il les rejoint en septembre 1879 à Carcassonne. Il y prend le nom de Pacifique. Séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les Franciscains sont expulsés à l'automne 1880 du couvent où les religieux déjà sur les chemins s'étaient réfugiés, à Narbonne. Le 12 novembre le père Pacifique, avec 7 autres Capucins débarque à Barcelonne. Ils y sont presque lapidés par la foule en colère. Ils repartent en mer et arrivent à Alicante le 16. Ils doivent s'habiller de vêtements civils disparates pour aller discrètement à Orihela sous protection policière. Là, ils doivent se cloîtrer dans un couvent, qui n'est autorisé que le 23 janvier 1881. Ils sont bientôt 75 religieux, dont 7 prêtres réfugiés là, essayant de se rendre utile, apprenant l'espagnol. Henri prononce ses vœux perpétuels de religion en 1883. Il est ordonné sous-diacre en 1884. Reçu diacre en 1885, il devient professeur à l'école séraphique d'Igualada. Des collègues rentrent en France et doivent accomplir leur service militaire après tirage au sort. Lui continue d'enseigner jusqu'en 1890.

Le Provincial Eustache de La Rochelle tente d'envoyer des Capucins vers la Turquie où il y a des enclaves chrétiennes, comme à Smyrne. Il pense à l'Amérique du Sud, à Montevideo où un couvent vient d'être créé. Mais il craint les puissantes loges maçonniques du pays. Le père Alexis de Barbezieux connaît l'Amérique du Nord et pense au Canada. Il prend le bateau et va prendre contact à l'évêché de Montréal le 30 juin. L'accueil est glacial, pire insultant. Alors résigné il va, avec le Père Ladislav, chez les anglophones, à Ottawa. Avec l'accord de l'évêque, et l'aide des Dominicains sur place, les Capucins sont autorisés à créer la paroisse Saint-François d'Assise. Le Père Ladislav rentre ne Espagne et revient avec 7 jeunes religieux le 16 octobre. L'hiver est terrible dans le logement provisoire non chauffé. Tout gèle. Le Père Pacifique arrive plus tard, vers le 23 décembre. Il a eu l'autorisation de faire ses adieux à sa famille. Une photo souvenir avec son père et sa parenté est prise à Poitiers.

Les débuts sont laborieux. Il est le curé de la paroisse et il enseigne dans les locaux prêtés. Il apprend l'anglais. En mars, les Capucins emménagent dans leurs murs. En mai

Moïse de Chatillon remplace le Père Pacifique qui le seconde activement.

En 1894 l'évêque de Rimouski, Mgr Blais, veut installer une congrégation à Ristigouche. Alfred de Carouge, supérieur de Toulouse désigne le Père Pacifique pour ce poste. Mgr Blais lui envoie donc une lettre de nomination le 22 septembre. Le Père Pacifique arrive dans sa nouvelle paroisse. Il est installé officiellement le 7 octobre, difficilement : l'église a brûlé. Il ne reste qu'une petite chapelle. Une petite habitation lui est prêtée.

Le Père Pacifique était venu faire une visite préparatoire en juillet. Il avait fait connaissance de ses paroissiens, des Micmacs, des Canadiens (forestiers professionnels) et des descendants de réfugiés acadiens. Il avait été surpris d'assister à une messe au rite micmaque. Selon la tradition le latin est peu ou pas utilisé. Et tout de suite Le Père Pacifique " est émerveillé de la richesse de la langue micmaque, de ses nuances à l'infini, et de la précision de ses expressions ". Il disait qu'elle dépassait en qualité la langue grecque et que si on connaissait ce trésor, on l'enseignerait dans nos universités (1).



Une école pour les enfants micmac existe. Elle est tenue par une anglaise. Les Indiens veulent la renvoyer, disant qu'au bout de trois ans un enseignant est usé (sic).

En 1902, le Père Maurice de Buzan loue à bail une partie du terrain de la mission pour y installer une scierie. Le patron John Champoux fait venir des ouvriers et construit des logements pour eux au milieu de la réserve. Une école pour les enfants Blancs ouvre en 1902.

1 – Nous avons repris quelques mots du livre de Marie-Paule Dessavre, peut-être repris du livre d'Anselme Chiasson, un des premiers biographes du Père Pacifique.

Il faut alors faire coexister deux communautés dans la même église. Avec la vieille tradition de vendre les bancs tous les ans. L'usage voulait que les Blancs soient d'un côté, les Micmacs de l'autre. Avec le Père Pacifique tout se passait tant bien que mal. En 1909, le Père Pacifique était parti prêcher au loin. La vente des bancs se passe mal et le 25 juillet les Blancs et les Micmacs se sont battus. L'affaire est portée à l'évêque qui demande d'attendre le retour du Père Pacifique. Ce dernier avait remarqué que les Indiens "aiment à être maîtres dans leur église". Il les respectait et les défendait. Mais l'arrivée d'ouvriers irrespectueux rendait la vente des bancs difficile.

A la fin du bail de la scierie en 1923, le Père Pacifique, réaliste, ne voulait pas le renouveler. Mais Maurice de Buzan, devenu vicaire provincial, et le provincial de Toulouse étaient pour le renouvellement. Priorité à l'argent !

Le Père Pacifique, à gauche. Commémoration de 1910 très probablement. Le Micmac n° 6

porte les plumes "à l'iroquoise", selon leur expression.

Dès 1909, le Père Pacifique prépare un autre projet : célébrer le tricentenaire du baptême de Membertou, chef des Indiens de la région de Port-Royal. C'est ce dernier qui a accueillis les premiers Acadiens en 1605, les a autorisés à s'installer et les a aidés à passer enfin un hiver dans de bonnes conditions. Le Père Pacifique mobilise ses nombreuses relations au Canada, en France et aux Etats-Unis. Il écrit encore une fois au pape (qui l'a déjà félicité pour ses travaux). Ce dernier accorde des indulgences spéciales à ceux qui se rendront en pèlerinage à Sainte-Anne de Ristigouche.

Le Père Pacifique organise de magnifiques célébrations. Il y a plus de cinquante religieux et prêtres,

deux évêques, un député, et de distingués invités, dont son ami John Clarke. Il y a un magnifi-

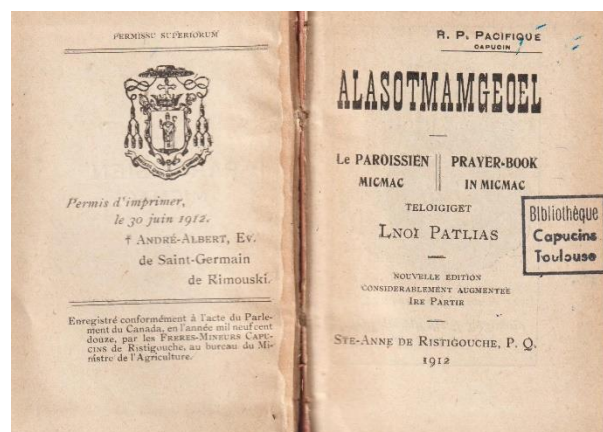
que banquet au monastère, mais le Père va partager le repas des chefs indiens, accompagnés par leurs proches, à la maison des pèlerins. Les Indiens, qui ont mis leurs

beaux habits traditionnels, poursuivent par un " nesgeoet ", fête traditionnelle faite des discours, de chants et de danses. Comme c'est très musical, les convives du monastère viennent les regarder et les écouter.

Le Père publie un livret d'une vingtaine de page en micmac. Il s'adresse à un poète et à un musicien pour créer un chant national micmaque, dont il a traduit les paroles. Ce chant sera interprété pour la première fois ce 24 juin.



Une des pages du livret. On remarque que le chef Membertou est barbu. C'est à notre connaissance le seul Micmac dans ce cas. Etait-il déjà un métis ? Il est aussi représenté barbu sur le timbre canadien émis en son honneur.



Le Père Pacifique doit se battre continuellement. En février 1912, le feu ravage le village, brûle l'église et atteint le couvent. L'église est rebâtie. Pacifique continue ses visites dans les villages voisins, manque de se noyer.

En octobre 1913, les Capucins ont droit à un canot à moteur.

1914. Des Micmacs s'engagent dans l'armée. Un " nombre considérable " dit Pacifique. Ils auraient au front utilisé leur écriture hiéroglyphique pour passer des messages. Beaucoup sont tués. Ceux qui reviennent sont transformés.

Pacifique continue à défendre " ses " Amérindiens. En 1926, au congrès des Américanistes, il demande pour eux le droit de vote aux élections, comme pour les autres citoyens. Tout en pensant que les Blancs relèvent et améliorent l'élément indien en le fréquentant. Pourtant dès l'école, les Micmacs ont le sentiment qu'ils étaient considérés inférieurs et que l'homme blanc leur faisait des faveurs pour leur bien. Ce sentiment a mis longtemps à s'atténuer.

1922. Le Père Pacifique revient voir sa famille. Peut-être pour voir l'entrée en religion de sa nièce, Anne Puchaud, . Il semble avoir fait des recherches dans les archives sur les débuts de l'Acadie, à la demande parfois du Père John Lenhart, un Capucin américain. Il a ainsi rédigé un article sur les premiers prêtres acadiens, les frères De Gannes, fils de Louis né aux Ormes.

Il fait ensuite reconstruire à Ristigouche la margelle du puits du couvent des Récollets de Brouage. Idée saugrenue ! En fait il n'a fait que la récupérer. Elle avait été achetée par un riche Américain, John Finley, qui a cherché ensuite où il pourrait l'installer. Il a contacté un ami, J.M. Clarke qui a pensé à Ristigouche.

1929. Pacifique fête son jubilé. Il publie un petit dépliant où il résume sa vie religieuse. Il en envoie un exemplaire à sa famille.

Il demande l'électricité à son village, et un hôpital. Sans succès d'abord. Il crée une confrérie du Christ-Roi à la mission de Sainte-Anne de Ristigouche, suivant l'initiative du pape en 1925. Il reçoit les félicitations de l'évêque, Mgr Ross.

En 1931, il va à Montréal contraint et forcé semble-t-il. Ses supérieurs pensent qu'il s'est trop " indianisé ". Il ne peut aller aux grandes fêtes de 1934, pour le quatrième centenaire de la croix de Gaspé. Surprise : le mois suivant, il est autorisé à revenir à Ristigouche, malgré ses infirmités.

Occupé par ses recherches historiques, il publie des articles. Il s'intéresse à l' épave d'un navire français, coulé en 1760, la Marquis de Malauze. En 1936 le ministre

fédéral de la Marine C.D. Howe lui donne l'épave, dont hérite la Mission Sainte Anne à la mort de Pacifique. Elle attend encore d'être remontée aujourd'hui, contrairement à celle du Machault, mise en valeur dans un beau musée à Pointe-à-la-Croix.

En mai 1941, Pacifique est au cinquantième anniversaire de la création de la paroisse St-François d'Assise à Ottawa. Il est alors présenté comme " le patriarche toujours vivant des Micmacs ". Ses études linguistiques sont suivies dans le monde, notamment en Allemagne et aux USAs.

En juillet 1942 une hémorragie cérébrale l'immobilise. On l'emmène à Montréal où il meurt le 29 septembre 1943. Il a de grandes funérailles. La cérémonie est présidée par Mgr Ross, évêque de Gaspé. L'évêque de Bathurst, Mgr Leblanc, est là, ainsi que le Supérieur des Capucins, et de nombreuses communautés religieuses. Les Micmacs, que Pacifique jugeait parfois peu reconnaissants sont là.

Le Père Pacifique de Valigny a fait un énorme travail pour ses paroissiens acadiens, canadiens, mais surtout pour la nation micmaque de Ristigouche, et sa culture. Grâce à lui il y a eu des livres religieux, des journaux, des publications micmaques. Certes il a repris les travaux de son prédécesseur, l'abbé Maillard, travaux assez imparfaits. Connaissant l'anglais, il a aussi étudié les travaux remarquables de Silas Rand (1810-1889), pasteur lui-aussi chez les Micmacs.

Michel Roux

3 – Nous reprenons ici la façon d'écrire les noms de l'époque. Ce n'est plus celle des Mi'kmaq d'aujourd'hui. Voir les écrits du grand érudit mi'kmaq, Daniel Paul, décédé assez récemment à Halifax. Marie-Paule Dessavre écrit mi'gmaq. C'est à peu près le même chose. Mi'kmaq se prononce Mi'gmaq. Il y avait un navire de guerre du nom Micmac au Canada.



Avant la Révolution de 1789, La Flèche, Bourgueil, Mirebeau et Loudun faisaient partie de l'Anjou, au XVIIIème siècle c'est de cette ancienne province, que sont partis au Canada Pierre Martin et Catherine Vigneau (de Bourgueil) en 1636, Mathurin Meunier (de Clermont-Créans à côté de La Flèche) en 1644 et Vincent Brun et Renée Brault (de La Chaussée) en 1648. Actes paroissiaux et rôle de navire à l'appui. Mathurin Meunier est le premier français marié à Montréal en 1647 avec une normande Françoise Fafard.



En 1644, à La Rochelle devant le notaire Teuleron, mon ancêtre Mathurin Meunier baptisé à Clermont-Créans près de La Flèche dans la Sarthe en 1619 (plaque souvenir dans l'église), s'engage pour 5 ans en Nouvelle-France comme bêcheur, il arrive à Ville-Marie qui deviendra Montréal où il sera le premier français à se marier...En 1660 il réside à Québec. Mathurin est un des ancêtres des principales familles acadiennes restées dans le Poitou après 1775, les Boudreau-Daigle, les Guillot et les Gautherot dont le professeur Ernest Martin et le général Alexis Papuchon historiens de la Ligne acadienne.

Lucien Germe

10 **ARTS ET SPECTACLES**

Le Prix France-Acadie dans la tourmente: la SNA créera une nouvelle récompense littéraire

Si la Société nationale de l'Acadie s'est désengagée du Prix France-Acadie avec l'espoir de créer un nouveau prix littéraire international, de son côté, Alain Dubos des Amitiés France-Acadie soutient que cette distinction qui existe depuis près d'un demi-siècle sera à nouveau décernée en 2025, sous une nouvelle appellation. L'association française songe même à ajouter une récompense pour la littérature jeunesse.

nous on veut aussi promouvoir les œuvres qui sont écrites dans la langue parlée, qui reflètent le langage qui est utilisé par les Acadiens aujourd'hui.»

Le président du prix et vice-président des Amitiés France-Acadie, Alain Dubos, soutient qu'il est résolument du côté de la langue française et qu'il s'y accroche comme à une bouée.

«Je veux bien que la langue française subisse des assauts, qu'elle se transforme, mais pas chez moi. J'y tiens beaucoup», a affirmé le président du jury en entrevue à l'Acadie Nouvelle. «[...] Nous, on reste désespérément pour la langue française qui est attaquée de tous les côtés [...] y compris ici à l'école de la République, donc il faut se battre tous les jours avec des professeurs, des instituteurs qui ont de plus en plus la trouille, donc on ne peut pas céder.»



En 2023, à la suite d'un malentendu, le Prix France-Acadie n'a pas été décerné, le jury arguant qu'aucun des ouvrages reçus n'avait les qualités requises pour mériter le prix. Cette décision avait créé du mécontentement chez les quelques éditeurs qui avaient soumis des œuvres. À la suite de cet événement et en raison de certaines divergences de valeurs, la direction de la SNA (partenaire du prix) a fait parvenir une lettre à l'association des Amitiés France-Acadie l'informant qu'elle se désengageait du prix, tout en l'invitant à réfléchir au nom de cette distinction pour ne pas créer de confusion.

Après avoir consulté le secteur littéraire acadien, la SNA en est venue à la conclusion que ce prix ne répondait plus aux besoins du milieu, affirme son président, Martin Thérberge.

«On s'apercevait qu'il y avait un problème au niveau des valeurs véhiculées. Par exemple, eux, ils veulent des ouvrages écrits dans ce qu'eux appellent un français correct voir un français soutenu et

«Si on veut faire des prix pour l'inclusion de toutes sortes de littératures autres dans la langue française, pas de problème. Il y a des jurys pour ça, mais nous c'est la langue française», a-t-il poursuivi.

RENCONTRE AVEC LE MILIEU LITTÉRAIRE

Les responsables des Amitiés France-Acadie ont rencontré des éditeurs et des auteurs lors du dernier Salon du livre de la Péninsule acadienne à Shippagan pour discuter des problèmes techniques, du processus de sélection et redéfinir un peu la valeur des ouvrages qui sont soumis.

M. Dubos reconnaît qu'il y a eu un malentendu regrettable et que la présélection n'aurait pas dû être publiée (en 2023), d'autant plus qu'il n'y a pas eu de lauréat.